

Louis Millogo

Louis Millogo, Professeur titulaire au
Département de Lettres Modernes,
Université de Ouagadougou, Burkina
Faso.

Le langage des masques burkinabè : un discours ésotérique ?

Le langage des masques burkinabè : un discours ésotérique ?

Les masques burkinabè sont un langage a priori ésotérique compte tenu de leur caractère initiatique, mythique et secret. Cependant ils sont aussi exotériques en tant qu'expression sociale et religieuse communautaire. Ils sont un langage parce qu'ils ont une fonction expressive. Ils sont des messages pour l'ensemble de la communauté où ils se manifestent. Leur antinomie, ésotérisme/exotérisme, explique leurs deux aspects. Premièrement, les masques ont un volet réservé à une élite qui y accède uniquement par enseignement secret (ésotérisme) et qui détient les mythes explicatifs et les techniques de fabrication. Deuxièmement, les masques ont une fonction socio-religieuse qui est communautaire et populaire c'est-à-dire ouverte à la connaissance de tous (exotérisme) : ils expriment les croyances fondamentales, les prières d'expiation, de demande de prospérité et de paix de toute la communauté. Cela est dit à tout le monde. Beaucoup de signes utilisés dans les manifestations des masques appartiennent du reste au code symbolique lisible par tous (les formes animales ou imaginaires des masques, leurs espaces d'évolution, leurs gestes, leurs danses, les dispositions du public . . .). **Mots clés** : masques burkinabè, langage, exotérisme, ésotérisme.

«Le langage des masques burkinabè : un discours ésotérique ?» L'intitulé de notre sujet est formulé avec la modalité de phrase interrogative. Cet énoncé a quelque chose d'une interrogation rhétorique qui affirme plutôt fortement le caractère ésotérique des masques qui semble être une vérité fondamentale pour les usagers burkinabè du concept de « masque ».

Dans ces conditions, la problématique qui nous est posée est : comment comprendre l'ésotérisme des masques burkinabè ? Comprendre peut comporter aussi, quelle que soit la certitude du sujet, une part de remise en cause, de mise à l'épreuve de la certitude du bon sens. Pour traiter la question de l'ésotérisme des masques africains, nous proposons de l'éclater en trois aspects que nous examinerons successivement : les concepts de base de la problématique : masque, langage, discours, ésotérisme ; l'exotérisme ou le non ésotérisme des masques comme manifestation démonstrative collective, populaire et religieuse ; et l'ésotérisme des masques : secrets, formes de transmission, problèmes face au modernisme.

Les concepts de base : masque, langage, discours, ésotérisme

Le masque africain

Les intellectuels africains sont souvent contraints d'utiliser des concepts et des mots occidentaux (français, anglais, espagnol...) pour traduire les réalités culturelles africaines. Autant cette pratique peut compter des commodités, autant elle recèle des inconvénients de nature à travestir ou à fausser totalement les valeurs africaines. Le mot masque fait partie de ces termes pièges avec lesquels des précautions sont nécessaires avant leur usage.

En effet les concepts de masques occidental et burkinabè rendus en français par le même mot « masque » sont fondamentalement différents.

« Masque » dans la perception de la culture française, voir occidentale renvoie à certaines notions fondamentales propres. Le masque se présente essentiellement comme un objet matériel avec lequel on dissimule le visage. Il peut être aussi une vêture qui recouvre tout le corps à partir de la tête. Par extension de l'usage du mot, on peut concevoir le masque comme la totalité de la vêture et de l'homme revêtu. Puisqu'il s'agit fondamentalement de se couvrir la figure, tous les objets de protection recouvrant le visage sont des masques comme le masque à gaz, le masque contre les abeilles. La fonction du masque n'est pas spirituelle. Elle est protectrice ou ludique (carnaval). Le masque peut même servir à dissimuler l'individu qui veut faire du mal. Il découle même de tout ceci une connotation péjorative du mot. Il tend à traduire l'immoralité dans bien des cas. Ainsi on démasque les malfaiteurs, les hypocrites...

Les traits définitoires du masque occidental constituent la description négative du masque burkinabè, c'est-à-dire ce qu'il n'est pas ou ce qu'il ne peut pas se contenter d'être. La couverture corporelle à réaliser pour obtenir le masque burkinabè ne concerne pas seulement le visage mais obligatoirement tout le corps. Le masque ce n'est plus l'homme revêtu. Ceci est très important : c'est un autre être. L'homme revêtu par un faire transformateur cognitif devient un esprit qui a des fonctions hautement spirituelles, religieuses et aussi souvent esthétiques.

Le langage et le discours des masques

Les masques sont un langage et un discours. Un langage est un système de communication et d'expression. L'unité de base de tout langage est le signe. Selon le matériau de ce dernier il y a deux grandes classes de langage.

- Le langage verbal est fait de ce que les linguistes appellent les langues naturelles ; leurs signes sont verbaux (bissa, fulfulde, moore, anglais, français etc.).
- Le langage non verbal est celui qui utilise tous les autres signes différents de ceux du verbe, de la parole, de la langue naturelle.

Les masques constituent dans leur manifestation un langage non verbal. Le signe principal est évidemment l'être qu'on appelle « masque » et qui s'appréhende à travers

des sous signes (analysables en signes plus petits) : l'objet sculpté et peint, l'ensemble de la vêtue et l'homme revêtu, la totalité de l'être physique, iconographique, représenté et créé, l'être spirituel.

Ce à quoi on ne fait pas suffisamment attention, c'est que le langage du masque dépasse ce premier signe fondamental. Il intègre sa situation de manifestations par laquelle il élargit son langage (Millogo 1988, 1996, 1999). Ces données de prolongement expressif sont :

- la gestualité du masque lui-même qui parle en gestes ;
- les éléments de l'espace et de l'environnement qui signifient ;
- la musique qui parle au masque et le fait agir ;
- les acteurs humains qui sont autant de signifiants en rapport avec le masque : les symboles des croyances religieuses.

Le langage du masque lui-même puise à un langage plus vaste, un ethno-langage, un langage africain qui reconsidère tous les éléments sensibles de l'environnement et de l'expérience pour en faire des signes à travers un système d'images, de symboles fondés sur la connotation. L'eau est rafraîchissante ; à l'opposé du feu et du soleil qui brûlent, elle sera le symbole de la paix et de la vie. La brousse qui abrite les animaux sauvages et les génies représentera le danger, le mystère et la source de la connaissance considérée comme la maîtrise de la nature (Millogo 1995).

Les masques s'inscrivent dans un langage, le langage non verbal. Ils constituent, dans leurs actualisations diverses, des discours. Il ne s'agit pas du sens de « discours » comme dans un discours politique, discours de circonstances.

Les langues et les langages sont des potentialités : quand un communicateur, un destinataire recourt à leurs éléments pour traduire un message ici et maintenant, la séquence communicative est un discours avec la forte connotation qu'il faut y voir la manifestation du sujet qui s'exprime et des circonstances dans lesquelles il est appelé à livrer son message ou à libérer son expression. A ce titre la sortie des masques d'une communauté (village ou société de masques) est un discours. Cette communauté ou cette société s'exprime ; elle dit, avec le langage ethnique ou négro-africain mais de façon particulière, ses émotions et ses aspirations. C'est ce qui laisse sentir des masques, malgré une variété infinie de créativité selon les lieux et les cultures, une forte impression de phénomène unique qu'on ne saurait confondre avec d'autres.

Le discours des masques réalise une successivité significative qui se fait texte descriptif ou texte narratif. L'animal représenté par le masque dans sa forme et dans ses actions est une description. Au Burkina, les masques qui arrivent de la brousse, encadrés par les jeunes initiés portant des houes, des fouets ; l'accueil au village par la musique, cette dernière qui humanise l'être de la brousse en le captivant et en le faisant danser ; l'intégration dans le cercle des hommes ; tout cela est une syntaxe narrative qui relate la conquête et la victoire de l'homme sur la nature (Millogo 1996).



Masque de fibres (ethnie nouna), province du Sanguié. Apparaît en saison sèche pour célébrer la fin des récoltes.

La notion d'ésotérisme

Nous avons présenté ci-dessus la notion du masque comme langage et discours pour cerner ce à quoi nous appliquons la notion d'ésotérisme. Il est nécessaire de s'arrêter également un moment sur ce concept avant de disséquer la nature à proprement parler de l'ésotérisme du masque.

Étymologiquement les mots « ésotérisme » et « ésotérique » nous viennent du grec ancien. En grec, « éso » veut dire « à l'intérieur », « esoterikos » veut dire « de l'intérieur ». « Eso » est un adverbe dont dérive « esoterikos » par le biais du suffixe « ter » servant à opposer un côté à un autre. Et nous avons justement opposé à « esoteriskos », « exoterikos » = « du dehors » (Baumgartner 1996).

Historiquement, l'ésotérisme et exotérisme sont des pratiques pédagogiques très répandues chez les philosophes grecs de l'Antiquité. L'enseignement exotérique est ouvert à tout le monde ; il est de ce fait extérieur (exo = au dehors). Il portait sur les données simples, à la portée du grand public. Il avoisine la vulgarisation pour parler en terme moderne. L'enseignement ésotérique est réservé aux disciples initiés, avancés et choisis. Il porte sur un niveau complexe et élevé de connaissance non à la portée de tout le monde. Un glissement sémantique a amené progressivement les termes « ésotérisme » et « ésotérique » à être respectivement les équivalents d'« hermétisme » (caractère de ce qui est obscur, impénétrable) et d'« hermétique » (obscur, difficile à comprendre). Une connotation de « secret » va aussi avec l'hermétisme. L'ésotérisme avec son qualificatif, s'est appliqué aux doctrines fermées qui ne

s'adressaient qu'aux initiés. C'est ainsi que le Christianisme à ses débuts (II^e et III^e siècles) a connu ce qu'on a appelé la « gnose » (connaissance ésotérique des choses divines) et cela a donné lieu au « gnosticisme » (tradition secrète).

Revenons au sens pédagogique premier en grec du terme « ésotérisme ». Il nous permet de dégager deux types de savoir : le savoir public ou commun / le savoir réservé. Des conditions de passage du savoir public ou commun au savoir réservé se dégagent deux principaux types d'ésotérisme.

- L'ésotérisme du niveau de compétence est celui dont les conditions d'accès au savoir sont une question de niveau de connaissance. Le savoir déjà acquis par le disciple ou le candidat l'autorise à bénéficier de l'enseignement d'un savoir complexe et difficile. C'était la pratique pédagogique la plus générale des philosophes grecs.
- L'ésotérisme secret ou initiatique relève des sociétés secrètes. L'acceptation du candidat est liée à des procédures et à des rituels tels que le niveau de compétence à lui seul ne suffit pas pour accéder à la connaissance. Les sociétés initiatiques africaines, la francmaçonnerie, la rose-croix, les sectes fermées relèvent de ce type d'ésotérisme.

Le langage et le discours des masques burkinabè et peut-être africains de façon générale n'échappent pas à l'ésotérisme qui est un mode de gestion et de diffusion universel des connaissances humaines. L'ésotérisme marque très fortement les masques burkinabè. Mais sa pratique a des particularités qui méritent qu'on s'y arrête.

L'ésotérisme ou le non ésotérisme des masques

L'ésotérisme dans l'acception populaire du masques burkinabè est comme le noyau sémantique de son approche dont l'importance et l'évidence sont telles pour l'imaginaire qu'on ne laisse plus la place à d'autres perspectives dans l'interprétation. C'est pour cela que nous nous interrogeons d'abord sur l'exotérisme ou le non ésotérisme du masque burkinabè. En effet on peut le considérer aussi et peut-être même surtout comme un discours populaire et comme l'expression publique d'une citoyenneté et d'une religion communes.

Le masque burkinabè : un discours populaire

Le masque burkinabè est un discours comme nous l'avons défini plus haut. Le phénomène du masque burkinabè se manifeste concrètement en divers discours (actualisations diverses hic et nunc d'un même langage). La popularité du discours des masques est dans son langage commun, dans son énonciation participative et dans son énoncé adressé à tous.

Le langage des masques est un langage populaire parce qu'il puise dans une symbolique déjà existante. Celle-ci appartient au patrimoine de tous. Elle s'est formée à partir de l'initiation et de l'expérience collective. En outre la société prend soin, comme pour mieux assurer la lecture et la mémorisation communautaires, d'organiser des apprentissages collectifs des symboles, de l'esprit des symboles et de leur mécanisme. C'est le rôle par exemple (dans un ordre croissant d'apprentissage pour tous) des devinettes, des contes, des proverbes et enfin des légendes et des mythes (Millogo 2005). Les devinettes apprennent aux enfants de façon systématique comment des correspondances existent entre les choses, les êtres, les actions. Les contes seront des illustrations des symboles, étendues et complexifiées en récits. Les proverbes sont leurs maniements artistiques et oratoires qui impressionnent les oreilles et l'intelligence au quotidien. Les mythes contiennent des symboles plus complexes réservés aux adultes pour les niveaux plus élevés. Tout le monde sait que la nature et l'existence sont des réseaux de symboles. Chacun a appris à sentir et à analyser ces derniers.

L'énonciation du discours des masques est un acte participatif. Ce n'est donc pas le fait d'un illuminé ou d'un groupe d'illuminés, qui conçoit et construit l'énoncé des masques de façon absolument exclusive. Toute la communauté est énonciatrice. Cela s'organise conformément à l'articulation des classes de la société : les enfants, les jeunes filles, les femmes, les jeunes hommes, les hommes, les vieux, les non initiés et les initiés, chaque groupe constituant sa part selon ses fonctions, ses capacités et ses responsabilités dans l'exécution de l'énoncé global des masques (leur manifestation totale). Le texte final ainsi produit est une propriété collective. Tout le monde est auteur, propriétaire.

A qui est destiné l'énoncé ainsi produit ? L'énoncé est public. Le temps, l'espace dans lesquels il se réalise sont choisis de façon à permettre à tout le monde d'être destinataire. La manifestation des masques, en d'autres termes, est un spectacle, un message public. Il intègre des métadiscours explicites en langue ayant une mission explicative. Pour retenir facilement l'attention, ces discours sont chantés (Millogo 1988).

Le masque : pratique citoyenne et religieuse commune

La manifestation des masques est une pratique à la fois citoyenne et religieuse. Il est important de noter ici que se confondent en une unité la vie du citoyen et celle du croyant. Le discours des masques est un acte de citoyenneté. Cette dernière est une affaire commune et publique. Parce qu'elle concerne tout le monde, personne n'est censé ignorer la loi. La participation à l'énonciation des masques n'est pas libre. Elle est une obligation de chaque membre de la cité. Elle est l'expression et le symbole de la solidarité, vertu cardinale de la survie de la communauté. Elle permet d'affirmer, clairement pour tous, l'obligation de l'intégration avec la place précise qui est assignée à chacun.

La pratique des masques est une religion de la cité et partant une religion d'Etat. Tout le monde doit le savoir et tout le monde doit être pratiquant : car le culte des masques est un acte purificateur de la cité ; c'est une prière pour requérir la protection de tous et la prospérité de la communauté. C'est également la liturgie des masques qui ouvre la cité des ancêtres aux morts (Sanou 1995 ; Millogo 1991).

L'ésotérisme des masques

Nous venons de voir que le langage et le discours des masques, du point de vue de l'accès à leur connaissance, relèvent de l'exotérisme, le contraire de l'ésotérisme. Cependant, si le masque sait s'ouvrir au public, le sentiment de son ésotérisme largement partagé est une réalité fascinante : la notion du masque s'attache aussi à la notion de secret, à l'initiation caractérisée comme pratique réservée. Cet ésotérisme des masques conçu par une société traditionnelle est un problème face au modernisme.

Le secret sur la nature des masques

Malgré le caractère public très prononcé du discours des masques, il y a cependant une volonté délibérée et ferme de la communauté de bâtir le secret autour de lui. Cela se traduit par un ensemble d'interdictions et de prescriptions dont le strict respect se fait religieux.

On ne doit pas dire la nature matérielle du masque. Il ne faut jamais déclarer qu'il est un assemblage ou un tissage de feuilles ou de fibres ni qu'il est de bois sculpté et peint.

Il faut dire et croire que le masque est un être de la brousse (animal ou génie), ou l'âme réincarnée d'un ancêtre, c'est aussi et essentiellement le fils de l'esprit Do, lui-même fils de Dieu. Ici la connaissance se confond avec la foi. On ne peut y parvenir qu'en croyant. Tout se résume en une obligation de se taire, en une obligation de montrer un croire ou de faire croire. Pourtant, mis à part les enfants, tout le monde connaît la vraie nature des masques : matériaux végétaux, homme porteur. Alors, pourquoi cette mise en scène du secret ? Nous sommes face à une volonté d'insistance sur la représentation qui doit avoir la meilleure illusion du vrai. N'est-ce pas d'ailleurs l'effet recherché par toutes les œuvres artistiques et littéraires ? Cette discipline du secret officiel fait apprendre les emblèmes communs des valeurs de la société. Apprendre à se taire est une force de cohésion et de cohérence du groupe qu'un seul membre ne saurait trahir. Le secret du masque ou la volonté de la mise en scène réussie du secret est une méthode de dramatisation (l'illusion du vrai), une manière de faire croire effectivement, enfin une méthode pédagogique populaire pour réunir la communauté autour d'une valeur. Le secret c'est donc tout cela à la fois.

On ne doit pas montrer les techniques de fabrication des masques qui sont connues par les initiés. Elles doivent rester secrètes comme on ne doit jamais savoir



Masques bwaba de feuilles, province du Tuy. Apparaissent avant la saison des cultures pour demander la bienveillance des ancêtres.

quand et où on fabrique les masques. Les techniques de fabrication doivent être gardées secrètes contre les autres communautés de masques que l'on doit battre techniquement. On ne doit pas soupçonner la fabrication des masques ; cela contribue au renforcement du sentiment de l'identité communautaire.

L'initiation formelle et rituelle

Les masques, tout en ayant une manifestation et une fonction publique, sont initiatiques. L'initiation est l'introduction à une connaissance, à un savoir-faire. Il existe des initiations rituelles fermées et secrètes où se transmet la tradition de valeur. C'est cette connotation de fermeture et de secret qui caractérise ce qu'on appelle les initiations africaines dont l'une nous intéresse ici : l'initiation collective par classe d'âge. Elle marque un passage important d'un citoyen d'une classe d'âge à une autre avec prise de responsabilités nouvelles. Ces responsabilités exigent des savoir-être, des savoir-faire et des connaissances qui sont transmis aux candidats par les classes d'âge supérieures. Les masques constituent, chez les communautés qui en ont, des programmes d'initiation. La classe d'âge initiée aura la responsabilité des masques ; pour ce faire, elle doit être instruite des techniques, des mythes et des comportements relatifs aux masques.

L'initiation des classes d'âge étant secrète, elle exige une retraite des candidats le plus souvent en brousse. Au Burkina Faso, chez les Bobo, les Bwaba, les Nouna, les

Toussian... la fin de la retraite des initiés correspond à leur entrée triomphale dans le village avec les masques, signes de leur acquisition des secrets (Nao 1989).

Ce caractère de l'initiation des classes d'âge est ésotérique. Est évidemment ésotérique aussi l'enseignement des masques qui y est dispensé. Il faut remarquer que ce n'est pas tous les aspects du masque qui relèvent de l'ésotérisme. Par exemple sa manifestation est publique comme nous l'avons dit plus haut. Le secret concerne essentiellement les techniques de fabrication, la connaissance des mythes, l'art de maintenir le mythe autour des masques.

L'ésotérisme des masques face au modernisme

L'ésotérisme des masques africains, par la force des choses, se trouve confronté à ce qu'on appelle le modernisme comme d'ailleurs l'ensemble des valeurs spécifiques du monde africain.

Venant du latin classique « modo » qui veut dire « récemment » ; « modernus » du bas latin ou latin tardif veut dire « récent », « actuel ». Il donnera, en français, « moderne », au XIV^e siècle puis « moderniser » au XVIII^e siècle, « modernisme » « modernisation », « modernité » au XIX^e siècle (Baumgartner 1996). « Moderne » en Afrique contemporaine comme « modernus » en latin, c'est ce qui est récent, ce qui ne relève pas de la tradition. La spécificité sémantique dans ce contexte est que ce qui est « tradition » est africain (de l'Afrique pré-colonial) et ce qui est « moderne » occidental (colonial ou post-colonial). Le modernisme dont nous parlons ici s'inscrit dans ce sens. Les nouveaux Etats africains qui forgent de nouvelles nations s'organisent politiquement, économiquement, socialement et culturellement dans le sillage de ce « modernisme » quand bien même ils veulent donner à ces structures des ancrage africains (= traditionnels).

Quelle chance de survie l'ésotérisme des masques africains a-t-il dans le modernisme de l'Afrique actuelle ? L'ésotérisme qui est un mode de transmission du savoir, comme nous l'avons vu, perd progressivement son cadre de transmission au fur et à mesure que l'école moderne (autre type de transmission) avance. Les jeunes à initier sont de plus en plus soit à l'école moderne qui n'est pas souvent au village ou quand elle y est, elle est parallèle aux structures du village traditionnel (= africain) ; soit dans des circuits de production économique qui les arrachent au village et qui les rattachent à d'autres mondes. Ainsi les vieux perdent leurs candidats à l'initiation. Quand il y a encore au village des candidats à l'initiation, ils sont déjà marqués par la société de consommation individualiste dont les valeurs sapent les fondements de la société traditionnelle.

Les masques, dont le côté festif, esthétique et touristique retient encore l'attention des jeunes, tendent à « s'épurer » de leur ésotérisme qui leur donnait une âme grave. Ainsi « allégés », les masques risquent de tomber dans le folklore ; ils risquent même

de disparaître faute non seulement d'ésotérisme mais aussi de transmission. C'est peut-être avec la prise de conscience de cette problématique que naissent et se développent avec succès des associations dynamiques de soutien et de renouveau des masques. Citons à titre d'exemples les festivals de masques de Pouni (ethnie des Nouna), de Boulsa (ethnie des Mossi), de Dédougou (ethnie des Bwaba).

Ces mouvements culturels qui respectent les traditions ont pour objectif de soutenir et de promouvoir la vie des masques. Des responsables de masques eux-mêmes sont de plus en plus modernes (ayant effectué des études universitaires et évoluant dans le système de la vie moderne). Beaucoup de communautés de masques intègrent de plus en plus les spectacles de ces derniers aux manifestations politiques et culturelles modernes. Il est en train de se constituer peut-être un nouveau cadre de transmission des masques.

Conclusion

L'ésotérisme des masques africains n'est pas total comme dans certains rites initiatiques antiques (grecs) modernes (rose-croix) ou africains (sociétés secrètes). Il y a une ressemblance partielle avec l'ésotérisme des philosophes grecs qui enseignaient une partie (accessible) de leur pensée au grand public et qui réservaient une partie (plus difficile) aux initiés. Mais des aspects (fabrication, mythes, transmission initiatique) restent réservés aux initiés et relèvent donc de l'ésotérisme. Ce sont ces points qui posent des problèmes à la vie moderne africaine.

Bibliographie

- Baumgartner E. & Ménard P.H. 1996. *Dictionnaire étymologique et historique de la langue française*. Paris: Librairie générale française.
- Boni N. 1962. *Crépuscule des temps anciens*. Paris: Présence Africaine.
- Millogo L. 1988. Littérature et tradition orale: pour une symbiose des genres artistiques; la sortie des masques chez les Bobo, un art total. *Annales – Littérature burkinabé*. [175-188]. Ouagadougou: Université de Ouagadougou.
- _____. 1991. Le forgeron, le Do, le masque et l'initiation. *Colloque International sur le mythe dans la littérature orale négro-africaine, Abidjan 11-12 Avril 1991*. Abidjan: Université de Cocody, Université de Urbino.
- _____. 1995. Discours des masques et problématique de l'environnement. *Cahiers du Cerleshs* n° 12: 189-221.
- _____. 1996. Sémiotique topologique de la sortie des masques dans l'arène, cas de Léna et de Séyou. *Analyses* n° 5: 5-25.
- _____. 1999. Le frappeur de dépotoirs (recyclage de masques et recyclage bobo). In J. Villeneuve (ed.). *La mémoire des déchets. Essais sur la culture et la valeur du passé*. Quebec: Nota Bene, 119-132.
- _____. 2005a. Parcours génératif de l'art des masques bobo du Burkina Faso. *Cahiers du Cerleshs* n° 23: 159-191.
- _____. 2005b. Discours des masques et littérature ou poétique comparée. *Annales Université de Ouagadougou*, 265-286.
- Nao O. 1989. Le masque à lame chez les Mossé, les Nuna, et les Bwaba (Thèse de doctorat). Paris : Université la Sorbonne.
- Sanou S. 1995. Le masque et sa fonction sociale chez les Bobo de Tondogosso. *Cahiers du Cerleshs* n° 12: 237-255.



Image : Amadou Bissiri, 2006.

A young girl in a traditional moaaga outfit.
Petite fille en habit traditionnel moaaga.